

Note de réalisation

Corps de métier / Corps au travail

Dans une première partie, je filmerai le travail. Le rythme sur le chantier se veut tendu, rapide. La brutalité du travail liée au discours cru des compagnons accompagnera le film et une caméra plus volante, allant de plans d'ensembles à des gros plans sur leurs gestes au travail. L'idée est de capter des mains reliant de la ferraille avec un plan révélant l'atelier de fortune du ferrailleur dominé par le grand bâtiment en béton, ou alors un marteau frappant sur un étais avec un plan montrant un corps seul dans un grand étage qui montre la forêt d'étais. Ce travail sera montré avec des plans de poussière qui s'échappe dans le ciel, de l'eau qui coule doucement et du béton qui s'installe langoureusement dans des failles, banches ou sur le contreplaqué lors de la construction de l'étage.

Ce rythme sera coupé net lors des séquences dans la base vie. Elle symbolise le repos, le calme. C'est quand les gars viennent s'hydrater le plus rapidement possible, transformant les quelques secondes pour boire de l'eau en un grand moment de repos, à l'abri des rayons infernaux du soleil.

Dans la base vie, je souhaite aller filmer les corps entiers, voir qu'un Pierre déploie ses membres avec attention pour éviter la douleur, laissant apparaître sa ceinture lombaire, mais aussi les postures, les visages que l'on couvre d'eau en fin de journée ou les moments de silence le midi, alors que tout le monde profite au mieux du peu de temps de repos qu'ils ont.

Désincarné / incarner

Filmer le travail, c'est filmer tout d'abord des gestes, mais aussi de la sueur, des matières et des corps. Pour toute la partie sur le chantier, je ne souhaite filmer que les corps. Ce choix drastique affirmera le régime d'image souhaité. Le chantier représente une carapace, la construction solide de leur masculinité abusive, ainsi que de leurs paroles brutales. Cette partie, je la souhaite désincarnée. Cela passera par ces plans très serrés sur les mains, fronts en sueur, les muscles mais aussi les outils. Ce sera également grâce aux plans d'ensembles, de dos parfois, de face mais sans paroles, créant une distance première, une vitrine du travail, concentrée sur le mouvement, le béton et la poussière. C'est ainsi que le passage du chantier à la base vie sera marquant.

Car au contraire, dans la base vie, nous les verrons de face, sans cette carapace. Leurs visages et paroles viendront incarner les gars de chantier, créant des hommes à qui on se rattache. C'est par un regard caméra que le premier compagnon nous apparaîtra. Ce regard, dans le vestiaire de la base vie, alors qu'il se repose, marquera la première incarnation du film, première approche de la vitrine brisée.

Chaos / KO

C'est aussi au son que la fracture se fera. Le chantier, c'est le chaos. On y chante, crie, s'insulte et surtout, on frappe avec des marteaux, on perce au marteau-piqueur, on fait vibrer le béton et on crie au grutier. Comme à l'image, le son sur le chantier sera flou, alliant les blagues salaces, chants et discussions des ouvriers aux bruits désagréables des outils. Ces sons, attribués à personne, créeront une ambiance collective, signifiant la généralité que l'on perçoit sur un chantier.

Au contraire, dans la base vie, le son sera simplement les mains sèches qui se frottent, les soupirs des compagnons fatigués de leur journée ou l'eau du robinet qui rafraîchit leur visage. Ce sera leur silence qui sera important, celui que je souhaite couper pour aller chercher leur parole. Leur voix lors des entretiens sera plus soignée, filmée avec un HF, couverte et intime. Leurs paroles seront d'abord en off, après quelques regards caméra qui nous feront comprendre que l'on entre dans le récit profond. Les avoir en off donnera toute la puissance de l'incarnation de la base vie lorsqu'on raccordera ces récits à l'homme qui regardait le spectateur droit dans les yeux, comme une invitation à écouter, briser la vitrine des clichés en brisant leur carapace pour nous.

Garçons / Maçons

Pour recueillir leur parole, j'utiliserai les moments passés dans la base vie. C'est d'abord en groupe que je viendrai rompre le silence du temps du midi pour entamer des discussions. Les sujets seront plus larges, comme celui de la masculinité, en les interrogeant sur le fait que mon père m'a toujours interdit de m'asseoir lorsque je travaillais, et que c'était une règle sur les chantiers. Il sera important de simplement lancer des sujets de discussion, en sachant que les non-dits sont au centre de cette masculinité débordante, en évitant donc de brusquer.

La parole intime et seul à seul se fera sur le temps du vendredi après-midi. Alors que l'équipe du coulage a fini son travail, bien souvent, ce ne sont que quelques détails qui doivent se régler sur le chantier et l'après-midi est laissée aux gars. Ce que je souhaite, c'est d'emprunter du temps le vendredi après-midi pour réaliser des entretiens dans la base vie, lieu sombre où l'on garde les volets fermés pour ne pas laisser entrer la chaleur. Ce lieu, qui symbolise le repos dans le film et pour les gars, sera appui de ces entretiens dans lesquels je souhaite convoquer de nombreux sujets, afin de récolter une parole exploitable en voix off et à l'image.